

Qui suis-je ?

Le roi David s'assit devant l'Éternel et dit :

Qui suis-je, Seigneur Éternel, et quelle est ma lignée pour que tu m'aies mené jusqu'ici ? Et ce n'est pas tout. Tu as parlé aussi de la lignée de ton serviteur pour les temps à venir selon la condition de l'homme. Que pourrait ajouter David puisque tu connais ton serviteur, Seigneur Éternel ?

Selon ta parole et ton cœur, pour te faire connaître de ton serviteur, tu as accompli cette grande chose.

Tu es grand, Seigneur Éternel, nul n'est semblable à toi et il n'y a pas d'autre Dieu que toi selon tout ce que nous avons entendu. (2 Samuel 7- 18-22)

La question de l'identité est très débattue par les temps qui courent. Un peu partout se développe une crise identitaire sans précédent, due à un sentiment d'insécurité culturelle qu'il ne m'appartient pas de juger mais que je constate.

Du coup l'on assiste à des récupérations diverses, parfois très discutables.

En fait la question de l'identité – qui suis-je ?- est complexe.

Quelle réponse lui apporte l'Écriture Sainte ?

Le roi David s'assied devant l'Éternel (comprendons qu'il s'assied devant l'Arche de l'Alliance, sous une tente, le Temple n'est pas encore construit à cette époque)

Prendre le temps de réfléchir à soi n'est pas du temps perdu, à condition de ne pas tomber dans le nombrilisme. Un vis à vis est toujours nécessaire: il n'est pas bon que l'homme soit seul, car il est en danger de faire comme Narcisse... David ne se livre pas à une auto-analyse. Il se questionne devant un Autre.

Donc réfléchir oui, mais pas n'importe comment. Prendre le temps de réfléchir à qui je suis devant l'Éternel. Ainsi faisons-nous ensemble ce matin lorsque nous nous assemblons pour le culte.

Qui suis-je, Seigneur Éternel ?

Cette interrogation n'a pas de portée générale. C'est une interrogation personnelle.

En d'autres livres, le roi David (si du moins l'on en croit la tradition) s'est exprimé en termes plus abstraits.

« Qu'est que l'homme pour que tu te souviennes de lui et le fils de l'homme pour que prenne soin de lui ? » (Ps 8)

Mais ici le Qui suis-je ? de David est une réaction à la prophétie de Nathan concernant la prochaine construction du Temple. Prophétie bouleversante qui annonce l'accomplissement de la promesse que Dieu habitera désormais au milieu des siens sur une terre mise à part.

Qui suis-je pour mériter cela ? Qui suis-je pour que Dieu me fasse participer à un projet aussi extraordinaire ?

Premier volet de la réponse à la question de l'identité:

Je ne suis que ta créature, le secret de ma vie est caché en toi, qui es mon Créateur. « Tu me sondes et tu me connais » (Ps 139). Une partie de mon identité se trouve en Dieu, elle dépend de Lui, elle m'échappera toujours parce que je ne suis pas Dieu. Nous vivons avec un perpétuel point d'interrogation à propos de nous-mêmes.

David ajoute : **Et quelle est ma lignée pour que tu m'aies mené jusqu'ici ?**

Il s'envisage dans son histoire propre : ses origines modestes, sa généalogie, ses ancêtres, son parcours, son accession à la tête de la maison d'Israël etc...

C'est le second volet: Une partie de mon identité se découvre au fil de mon histoire personnelle, de ma biographie.

La sagesse populaire ne dit pas toujours la vérité. Il y a un proverbe, «on ne peut pas être et avoir été». L'Écriture nous enseigne le contraire. Qui tu es se révèle chemin faisant, progressivement. Être, c'est avoir été. Cela est vrai pour les individus comme pour les peuples. L'identité d'un pays est à rechercher dans son histoire. Si l'on demande ce qu'est la Suisse, il faut se référer à son histoire.

Donc la trajectoire que j'ai déjà accomplie raconte quelque chose de qui je suis. Mais quoi exactement ?

Elle raconte évidemment mes tribulations diverses.

David a eu les siennes. La folie et l'hostilité de Saul à son égard, la solitude du pouvoir, une kyrielle d'ennemis— et il y en aura d'autres à venir. La sombre affaire de Bethsabée, la révolte d'Absalon etc...

A l'évocation des tribulations de David, nous reconnaissons les nôtres. Les biographies sans aspérité, sans aléa ni failles essentielles, sont mensongères. La vie nous éprouve et nul n'est épargné.

Bien entendu la vie comporte aussi des réussites, des talents mis en œuvre, des vertus significatives, des idéaux. David fut un monarque très brillant, un poète et un musicien.

Tout cela, étroitement mêlé, est mon lot, celui de la pâte humaine tout à la fois abîmée et éclairée. Cela ressort de manière nette lorsqu'on l'envisage devant Dieu, comme fait David. Lorsque le Qui suis-je est posé devant Dieu nous prenons conscience que nous ne sommes que des êtres humains avec leurs limites et leur faillibilité. Même le plus puissant des rois reste un simple mortel dans sa vérité toute nue.

Maintenant nos trajectoires racontent un peu plus.

Tu m'as mené jusqu'ici... David admet quelque chose comme une direction qui se dégage, un projet qui se déploie à travers la pâte humaine. Cela aussi fait partie de ce que qu'il est. Toutes ses tribulations, ses succès et ses échecs, ses vertus et ses fautes, tendent vers un but mystérieux. Qu'est-ce qui m'a mené jusqu'au point où j'en suis aujourd'hui ?

Une petite parenthèse de lecture en passant. La mise en forme du récit que nous lisons est due à l'écrivain sacré. Nous ne sommes pas en prise directe avec la conscience de David, mais avec une épopée composée après lui. Les lignes de forces sont tracées par le biographe.

Il n'empêche qu'il s'en dégage une conviction : Dieu n'est pas indifférent à la pâte humaine et il s'en sert.

Peut-être certains d'entre vous partagent-ils la certitude que Dieu se soucie d'eux, qu'il les fait participer à un projet si vous ne comprenez pas comment. Alors vous déchiffrez votre vie à la lumière d'une telle certitude.

Pour d'autres, nombreux, ce n'est pas évident. Leur vie apparaît comme une énigme, un rébus dont il manque la clé. Une personne d'un certain âge m'a avoué l'autre jour : « J'ai vécu tant d'années et je n'ai rien compris à ma vie ! ».

Au moins reconnaissait-elle implicitement qu'il y a une clé quelque part...

Ainsi la question « Qui suis-je ? » prend sa place dans un plus grand que moi, même si je ne comprends pas comment.

Mais ce n'est pas tout, ajoute David, tu as parlé aussi de la lignée de ton serviteur pour les temps à venir selon la condition de l'homme.

Après le passé, l'avenir.

Est abordée la trajectoire qui reste à accomplir. Le temps qui nous reste. David ainsi que la maison d'Israël sont au bénéfice d'une promesse. Une parole a été prononcée dès les origines sur leur avenir commun – la fameuse promesse faite à Abraham.

A la question « ? » Qui suis-je voici le troisième volet de la réponse : Tu es celui sur qui repose la promesse de Dieu. C'est la part messianique de notre identité.

Certes nous autres chrétiens n'appartenons pas à la première Alliance. Il est des promesses qui ne nous concernent pas, en particulier celles qui portent sur la terre, le peuple et dans une certaine mesure la loi.

Mais en tant que chrétiens, ne sommes-nous pas au bénéfice de l'Évangile ? Au fond ce n'est pas si différent. Le Christ a parlé de qui nous serons au futur. Reprenez les Béatitudes qui sont toutes formulées au futur: le Royaume des cieux, la plénitude, la consolation, la présence de Dieu – bref le salut, tout cela au futur.

Je ne suis pas un être livré aux seules tribulations, je suis promis au Royaume, à la plénitude, à la consolation, à la guérison et à la présence de Dieu. Et cela appartient à mon identité autant que le reste. Mais cela n'est pas encore, c'est devant moi. Je suis en voie de. « Ce que vous serez n'est pas encore manifesté » écrit génialement l'apôtre Jean.

Cependant attention ! Cette promesse se fait « selon la condition de l'homme ». Précision très importante qui suggère une solution à l'irritant problème de la Providence, terme non biblique comme vous savez, quoique beaucoup utilisé par les commentateurs.

Vulgairement la Providence consiste à croire que Dieu a un plan pour chacun d'entre nous et que quoi qu'il arrive ce plan se déroulera pour notre plus grand bien.

Ce n'est pas ce que dit mon texte. Il dit qu'une parole a été prononcée selon la condition de l'homme. Un appel de Dieu nous est destiné (un appel pour nous attirer selon l'expression de Jean) mais à cet appel nous répondons selon notre condition, c'est-à-dire selon notre liberté. Voire même nous ne répondons pas. Adam ou es-tu ? L'appel que Dieu nous adresse n'abolit pas notre liberté, ce qui explique que les impasses et les fourvoiements sont toujours possibles. L'appel de Dieu n'a rien de magique ou d'obligatoire. C'est une offre faite à l'homme d'entrer dans un projet plus grand que lui. Offre qui peut être acceptée ou déclinée, parce que la condition de l'homme est le pouvoir de dire oui ou non.

Tu te fais connaître selon ta parole et ton cœur (davar et lèv)

La question départ débouche sur un splendide essai de définition de Dieu du point de vue de l'homme. Lorsqu'on se demande qui suis-je ? on débouche très vite sur la question qui est Dieu. Dieu est cœur et parole. C'est ainsi qu'il se fait connaître à nous.

Un élan du cœur pousse Dieu vers l'homme. Non une divinité froide, abstraite, théorique mais un Dieu vivant, palpitant, qui vient rencontrer l'homme. Cela ne s'explique pas. La seule justification de l'amour, c'est l'amour.

Il vient pour répondre à mon angoisse par sa Parole qui me dit : tu n'es pas un orphelin de l'Univers, tu es mon enfant bien aimé, tes péchés sont remis et je suis pour toujours le berger de ton être.

Vincent Schmid
16 octobre 2016